

Rhétorique universitaire **le paragraphe**

1 - généralités -

Le paragraphe est traditionnellement l'unité de base de tout document correctement élaboré, qu'il s'agisse d'un "papier" écrit rédigé ou d'un texte oral (constitué aussi, comme il se doit, de phrases normalement construites, même si, dans ce dernier cas, certaines entorses à la langue académiques, signes d'une oralité plus spontanée, peuvent être permises).

On peut distinguer en réalité deux sortes de paragraphe, qu'on peut appeler **paragraphe graphique** et **paragraphe logique**.

Le **paragraphe graphique** est celui que l'on repère immédiatement grâce à la pagination de n'importe quel document : un alinéa en visualise au premier coup d'œil la segmentation.

Tout paragraphe de ce type doit avoir son unité propre, et on y repérera par là une étape bien marquée du document élaboré qu'on écrit ou dont on prend connaissance.

Toutefois, c'est une unité bien mince, qui ne saurait vraiment constituer un ensemble suffisant dès lors qu'on est confronté à un texte un peu développé, aux structures plus complexes. Le niveau d'étude significatif est alors plutôt le paragraphe logique.

Le **paragraphe logique** est aussi une unité essentielle de tout document élaboré, mais une unité plus complexe englobant le plus souvent plusieurs paragraphes graphiques. C'est lui qui retiendra plutôt notre attention.

La segmentation de ces paragraphes logiques est aussi bien soulignée dans la plupart des écrits scientifiques de haut niveau. C'est notamment le cas dans les thèses, où une numérotation¹ spéciale et spécialement hiérarchisée souligne à la fois le découpage de ces paragraphes et leur mode d'imbrication dans la démarche d'ensemble

L'unité d'ensemble est régie par le fait que tout, dans un même paragraphe, se rapporte normalement à une même idée directrice ; et par le fait que les relations hiérarchiques au sein du paragraphe sont aussi régies par le rapport qui unit toutes les remarques que l'on fait à cette idée directrice.

Concrètement, toutes les idées, toutes les remarques doivent être clairement identifiées comme secondaires par rapport à l'argument directeur, unique, du paragraphe.

Le lien logique et hiérarchique doit être clair entre l'argument principal qui régit l'unité du paragraphe et tous les autres éléments qu'on juge opportun d'y placer.

Ainsi, les éléments subalternes d'un paragraphe logique pourront au besoin constituer autant de petits paragraphes graphiques, centrés à leur tour sur un terme bien typé et hiérarchisé de la démarche d'ensemble.

Un paragraphe bien élaboré doit normalement constituer, au sein de la démarche d'ensemble, une étape bien marquée, bien délimitée, aux résultats solides. Pour se représenter facilement ces exigences, on peut

¹ Il s'agit par exemple de "1.1" ; "1.1.1" ; "1.1.2" ; "1.1.3" ; "1.2" ... Il peut s'agir aussi de numérotations différenciées en fonction de leur niveau hiérarchique : I, II, III... pour les grandes parties, A, B, C... pour leurs grandes sous-parties, 1, 2, 3... ensuite, puis a, b, c... et ainsi de suite, le système recourant au besoin à d'autres caractères issus d'alphabets étrangers (grec, arabe, hébreu, sanscrit...) ou de polices de caractères spéciales.

recourir à l'image de l'escalier et des marches qui le composent :

Dans un escalier, il est essentiel que chaque marche offre un **appui solide**, qu'elle ne s'effondre pas sous le poids d'un marcheur, et garantisse la progression de celui-ci vers son but. De même, chaque paragraphe doit apporter à l'entreprise générale des matériaux sérieux qui fassent véritablement progresser la réflexion.

Dans un escalier, il est capital aussi que le parcours se suive facilement d'une marche à l'autre. Il en ira de même pour le cheminement d'un paragraphe à l'autre. Cela suppose deux contraintes :

Il faut tout d'abord que l'alignement des marches permette de repérer et de suivre aisément le parcours proposé, sans ruptures trop brutales qui obligent à rechercher où est la suite du chemin. Dans un texte, il faut de même que l'enchaînement des idées soit suffisamment homogène, sans digressions trop lourdes, pour éviter soi-même de perdre le fil de ce que l'on veut dire, ou pour éviter au public que l'on a de trop s'interroger sur les enjeux et sur la **cohérence** de ce qu'on dit.

En outre, les marches d'un escalier confortable et sûr doivent présenter une taille régulière des marches, tant en hauteur qu'en profondeur. Dans un texte, il importe, semblablement, que les paragraphes aient, les uns par rapport aux autres, une **consistance équivalente**, tant en complexité qu'en niveau de développement. En effet, le public se lassera si certains paragraphes sont exagérément complexes ou lourdement étayés, tandis que d'autres semblent presque inutiles.

Dans un escalier enfin, surtout s'il est long, il est bon de prévoir des **pauses**, des paliers, où l'on puisse à la fois reprendre haleine, se retourner pour mesurer le chemin parcouru, lever les yeux pour apprécier ce qui reste à faire. On trouvera dans un texte des moments équivalents : ce seront, selon le cas, des **conclusions partielles** et des **paragraphes d'annonce**.

2 Organisation rhétorique proposée

Conformément aux généralités mentionnées, on proposera donc ici une organisation rhétorique du paragraphe en mettant l'accent sur les deux contraintes principales qu'on y rencontre : le **typage** et la **hiérarchie** des remarques qu'on y fera figurer.

La structuration préconisée est faite également pour favoriser une élaboration **modulaire** du travail (dont on a parlé déjà à propos de l'introduction : on n'y reviendra pas ici).

A - typage des remarques

Il est clair que, dans n'importe quel paragraphe, les remarques qu'on a lieu de faire ne sont pas toutes du même type.:

- On peut distinguer notamment l'énoncé d'un **argument**, principal ou secondaire. C'est un jugement ou une idée clé du texte qu'on propose, que l'on aura soin d'articuler correctement à toutes les autres idées qu'on soumettra à ses lecteurs ou à ses auditeurs. (On verra plus loin à quels types de texte cela peut correspondre, en fonction des genres particuliers de la rhétorique académique pratiqués).

a

Cet énoncé revient, comme il se doit, à **l'auteur** du document (à soi-même), qui doit en prendre l'entière responsabilité. On symbolisera, pédagogiquement, qu'on a ce type de projet d'écriture en employant la lettre grecque *alpha*.

- On peut distinguer ensuite le recours à des **matériaux**, à des **pièces à conviction** nécessaires

pour fonder ce que l'on dit sur des faits, sur des observations, sur des réalités établies par des autorités... Pédagogiquement, on marquera ce projet partiel de compte rendu par la lettre grecque *beta*. Ces matériaux sont donc essentiellement :

b

- des **comptes rendus d'observations** qu'on a faites directement ;
- ou des **comptes rendus d'expérimentations** auxquelles on s'est livré ;
- ou des **citations** émanant d'autorités dont on a voulu utiliser les travaux. Ces citations, à leur tour, peuvent être soit des jugements, soit des comptes rendus d'observation ou d'expérimentation. Mais cela ne change ici rien pour moi : ce sont des matériaux que j'emprunte.

Cette fois, on n'est plus véritablement l'auteur de ce qu'on écrit :

Quand je cite, il est clair que l'auteur est un autre, dont je ne dois pas trahir ou déformer la pensée.

Quand je rends compte d'observations ou d'expériences, j'engage certes mon honnêteté intellectuelle et mon sens de l'observation. Mais je ne maîtrise pas directement ce que j'observe : c'est une fenêtre que j'ouvre sur le monde, sur mon environnement de recherche ; je ne peux pas vraiment décider de ce que cette fenêtre me donne à voir, et que j'ai mission de restituer honnêtement.

- On peut distinguer enfin **l'exploitation de ces matériaux en fonction de l'idée centrale du paragraphe** qu'on est en train de développer. On reprend alors soi-même la parole. Et on le signalera, pédagogiquement, par la lettre grecque *gamma*.

g

En effet, il est certain que, sauf à céder à un positivisme naïf, les faits ne parlent pas d'eux-mêmes. Ils ne sont significatifs que si on les interroge, à travers un référentiel mental, une problématique, une grille de lecture bien précis. C'est absolument inévitable. Et le sérieux scientifique exige qu'on ait conscience de ces éléments qui conditionnent inmanquablement le jugement. Autrement, on céderait trop facilement à l'illusion de déclarer comme réalités ce qui n'est en fait qu'interprétations.

(on reviendra plus loin sur les différentes sortes de remarques de ce type).

B - hiérarchie des remarques

On sait bien que, dans les documents officiels, les textes sont généralement justifiés à droite et à gauche, et sont alignés sur les mêmes marges, pratiquement d'un bout à l'autre du document.

Ici, cependant, notre objectif est de travailler sur la structuration interne de ces documents, et notamment des paragraphes. C'est pourquoi il importe de se donner des outils simples pour visualiser immédiatement cette structure, et bien faire apparaître comment on a su en exploiter les ressources. Ainsi, puisque notre objectif est de travailler sur des organisations méthodiques de remarques hiérarchisées, on conviendra, par convention, de montrer cette hiérarchie par des indentations spécifiques de la marge de gauche (comme on l'illustre d'ailleurs dans le présent document, et dans les autres photocopies distribués).

Cette présentation a le mérite, quand on doit étaler son travail dans le temps, avec les rectifications plus ou moins nombreuses que cela occasionne, de bien segmenter, dès le premier regard, les divers éléments constitutifs du document rédigé. Ainsi, on se dirige plus efficacement vers les termes précis à modifier, et on apporte ainsi à son texte un soin plus manifeste en réduisant le caractère souvent fastidieux des tâches purement rédactionnelles.

En outre, les fonctions habituelles des traitements de textes permettent aujourd'hui de travailler avec

souplesse sur ces conventions de pagination, aussi bien pour les exploiter tant qu'on élabore le document, que pour les faire disparaître lorsque, le travail terminé, on décide d'unifier la pagination.

(c'est pourquoi le respect de ces consignes de typage et de pagination hiérarchisée feront partie des normes d'évaluation, permettant d'ailleurs aux étudiants de faire valoir aisément la qualité de leur travail)

3. Types de remarques & genres académiques

On a distingué rapidement trois types de remarques : arguments, matériaux, exploitations (notés schématiquement *alpha*, *bêta*, *gamma*).

On a aussi couramment affaire à trois genres de base dans la rhétorique universitaire : l'exposé (écrit ou oral) essentiellement informatif, l'argumentation ou la démonstration, et enfin la note de synthèse.

On peut ainsi esquisser le tableau suivant, pour signaler d'une manière générale et synoptique à quoi vont correspondre les types de remarques en jeu :

	exposé	argumentation	Note de synthèse
a	Idée directrice du paragraphe , (ou argument générale secondaire)		
	= thème à expliciter	<p>= proposition logique complète</p> <p>= (thème + prédicat + domaine de définition éventuel)</p> <p>thème = ce dont on parle</p> <p>prédicat = ce qu'on dit du thème</p> <p>domaine de définition = ensemble logique où le rapport de prédication mentionné peut être théoriquement vérifié</p>	<p>= proposition logique complète</p> <p>thème = pensée des auteurs sur <i>tel sujet</i></p> <p>prédicat = degré de compatibilité ou d'opposition entre les jugements mis en jeu (annonce préalable, à préciser ensuite)</p>
b	<p>= une ou plusieurs pièces à conviction présentées successivement comme matériaux complémentaires, qu'on se contera d'abord de présenter et de décrire le plus honnêtement possible</p> <p>En effet, ce n'est pas ici le lieu de prendre parti trop ouvertement par rapport aux matériaux mis en jeu. On se contentera donc ici de rendre compte de ce qu'ils sont.</p>	<p>= <i>Plusieurs</i> jugements à confronter : citations explicites, plus ou moins développées (citations <i>in extenso</i> ou en substance)</p>	

g	Exploitation des matériaux b en fonction de l'idée a	
	<p>1- Accent sur la pertinence des pièces à conviction : montrer que ce sont bien des matériaux probants, correctement sélectionnés, découpés de manière acceptable pour être méthodologiquement révélatrice de ce qu'on veut montrer.</p> <p>2- Explicitation argumentée (avec tout ou partie des matériaux b cités) de l'argument général a du paragraphe</p> <p>On a ici le devoir, en effet, de reprendre vraiment soi-même la parole, après les remarques de compte rendu qu'on vient de faire, pour mettre en lumière, en s'appuyant sur les matériaux cités,</p>	
	Cas des "faits" : observations & expérimentations	Cas des citations (simples ou multiples)
	Montrer par exemple :	Montrer par exemple :
	<ul style="list-style-type: none"> - que l'observation ou l'expérimentation a été pratiquée dans des conditions irréprochables 	<ul style="list-style-type: none"> - que la citation n'a pas été artificiellement isolée d'un contexte qui pourrait lui donner un autre sens...(quand ce contexte est connu, notamment quand on a soi-même la charge de colliger ces citations à confronter)
	<ul style="list-style-type: none"> - que la pertinence méthodologique de tel montage expérimental est bien sans faille - (ceci incluant au besoin du traitement d'objections : nouvelles citations secondaires & réfutations nécessaires) 	<ul style="list-style-type: none"> - que le sens des diverses citations, sur tels aspects précis de la thématique en jeu, va bien dans le sens qu'on a dit (et donc, qu'on ne trahit pas les auteurs cités)
	<ul style="list-style-type: none"> - que le fonctionnement du dispositif élaboré a bien donné satisfaction 	<ul style="list-style-type: none"> - que les rapports entre citations, confrontées en tout ou en parties, correspondent bien à ce qui a été annoncé au début (α) de manière générale, mais avec telles et telles précisions et nuances...

	<p>- que les résultats (statistiques...) qu'on en a obtenus permettent bien de conclure ce qu'on veut démontrer dans une proportion satisfaisante, ou au contraire qu'ils suscitent tels manques graves appelant d'autres phases de démonstration...</p>	<p>Finalement, la conclusion partielle du paragraphe établit de façon claire à quel niveau les apports pluriels combinés des textes mentionnés sont effectivement compatibles ou non, complémentaires ou non...</p> <p>Dans une note de synthèse en vraie grandeur, telle qu'on l'intégrerait par exemple à un mémoire ou à une thèse, (non pas un exercice ponctuel, dût-il servir à une évaluation, à un examen, à un concours), on peut aussi faire figurer dans ces conclusions partielles des suggestions personnelles succinctes annonçant qu'il y a là des points obscurs qui méritent des approfondissements spécifiques, celles-ci établissant en réalité des liens avec les parties argumentatives plus personnelles du travail présenté.</p>
--	--	---

Règles essentielles

En résumé, deux règles de base ne doivent jamais être négligées :

1- **L'élément directeur** d'un paragraphe est **toujours une idée** (α), **jamais un fait** (β).

2- La mention d'un **fait (observation, expérimentation, citation)** (β) doit toujours

- être **subordonnée à une idée** (α), car c'est celle-ci qui régit le paragraphe, et non pas le fait,
- être **accompagnée d'un traitement approprié** (remarques γ)

Il peut certes se produire que le respect de ces règles conduise à des répétitions lourdes, allant jusqu'à donner l'impression d'une ratiocination stérile, voire de radotage.

C'est simplement le signe, immédiatement repérable, qu'on n'est pas allé assez loin dans la réflexion. C'est qu'on a confondu, par exemple, répétition et élucidation, ou paraphrase et commentaire.

C'est donc là qu'il faut apporter les remèdes qui s'imposent. (Et pour cela, une structuration modulaire du travail rend les plus grands services).

tableau récapitulatif : types de sujets & parties d'introduction

Il faut ajouter encore que l'organisation globale des éléments d'un paragraphe peut être envisagée de deux manières différentes. C'est ce qu'on nomme parfois le **paragraphe synthétique** et le **paragraphe analytique**.

Le paragraphe **synthétique**, comme ce qualificatif l'indique, "pose ensemble" les différents éléments qui le composent, afin de donner de ce qu'il traite une idée globale qu'on pourra saisir d'emblée et approfondir au fur et à mesure de la lecture ou de la présentation du travail. Ici, on tente essentiellement de faire fonctionner un tout, et c'est là-dessus qu'on insiste.

Le paragraphe **analytique**, au contraire, comme son nom l'indique également, met l'accent sur le "démontage" du sujet traité, afin d'insister plutôt sur la reconnaissance des diverses "pièces détachées" en jeu et sur les règles d'assemblage (logiques essentiellement, selon un modèle donné) qui président à leur organisation.

Même si, à première vue, ces variantes de construction peuvent paraître futiles, on se rendra compte que l'effet particulier qu'elles produisent sur les lecteurs ou les auditeurs justifie qu'on sache les utiliser, et d'abord les repérer, ceci afin de ne pas en être dupe d'abord, et de savoir faire preuve à l'égard de ses propres textes et de ceux des autres d'un degré d'exigence et de perspicacité souhaitable.

	§ synthétique	§ analytique
principe	<p>a principal parce que a, b & g</p> <p>L'idée directrice est annoncée directement, en tête de paragraphe, avant la présentation des arguments secondaires, des matériaux de travail et de leur traitement.</p>	<p>a, b & g donc a principal</p> <p>L'idée directrice ne sera dévoilée qu'à la fin, après la présentation des arguments secondaires, des matériaux de travail et de leur traitement.</p>
	<p>NB: dans les deux cas (§ synthétique / analytique), seul change l'ordre de succession des éléments, car la hiérarchie des termes reste absolument identique</p> <p>[au moment de concevoir dans l'ensemble ce qu'on a à écrire, les indications de structure qu'on a indiquées restent donc valables dans tous les cas. Simplement, au moment précis où l'on rédige, on sait qu'on dispose d'une marge de manœuvre supplémentaire pour organiser ses paragraphes d'une manière ou d'une autre, à son gré et selon les effets recherchés par chacun de ces paragraphes]</p>	
effets	Le public est d'emblée guidé : il sait d'entrée de jeu quelle est l'idée directrice à laquelle se rapporteront les autres idées, secondaires, du paragraphe.	En découvrant la première idée du paragraphe, on ne peut pas savoir si cette idée sera principale ou secondaire.
	A chaque fois que lui est assénée l'une de ces nouvelles idées, qui vient étayer l'argument principal en jeu, il se trouve conforté dans son confort intellectuel, en voyant progressivement se construire sous ses yeux une démonstration annoncée d'avance et régulièrement étoffée.	<p>On ne peut s'en rendre compte qu'en prenant connaissance de l'idée suivante : celle-ci sera de même niveau hiérarchique que la précédente.</p> <p>Mais même alors, on ne peut pas encore savoir quel est l'objectif de la démonstration en cours, puisqu'il ne sera dévoilé que bien plus tard, en conclusion de paragraphe.</p>
	Dans ces conditions, le lecteur ou l'auditeur, qu'on a vigoureusement pris en main pour le guider pas à pas, a volontiers tendance à se montrer docile, sinon passif, et à se laisser tranquillement conduire.	<p>Cette fois, le lecteur ou l'auditeur ne peut compter sur les repères qu'on ne lui a pas encore donnés. Force lui est de les reconstituer par lui-même. Impossible, donc, pour lui, de se monter passif.</p> <p>Bien au contraire, sa vigilance est d'autant plus aiguë qu'il lui faut, avec les matériaux qu'on lui distille, reconstruire lui-</p>

		même la démarche d'ensemble, et d'inférer de ce qu'il a lu les conclusions qui s'ensuivent.
	Il est même possible, en le préparant bien par une rhétorique appropriée, de faire passer inaperçues des fautes de logique ou des insuffisances de raisonnement ou d'argumentation.	Il est alors immédiatement sensibilisé aux moindres failles de logique : si jamais il tire, de son côté, des conclusions autres que celles de l'auteur, alors la démonstration qu'il suit se trouve gravement affaiblie, et immédiatement contestée. Des précautions minutieuses s'imposent donc tout spécialement ici.
Domaines d'application privilégiés	Chaque fois que prévaut le souci de toucher un auditoire, de le guider, de lui asséner des idées particulières.	Chaque fois que prévaut le souci de la rectitude logique.
	La " communication ", la publicité , le commerce , et la politique trouvent beaucoup d'attrait à cette forme d'organisation, qui permet de conditionner plus aisément une communication efficace, d'emporter plus facilement l'adhésion (même superficielle), de manipuler avec souplesse des argumentaires pas toujours rationnels, de "gommer" complaisamment les insuffisances.	La science affectionne tout spécialement ce type d'énoncé, qui atteste plus directement d'un plus grand souci de rigueur logique : en adoptant une forme qui exhibe immédiatement les défaillances, on se met en demeure de les résoudre sans faute.
	De ce point de vue, la rhétorique et la "vérité" relèvent d'abord et avant tout (dans la lignée des sophistes grecs) d'une pratique sociale fondée sur l'assentiment immédiat conquis par une grande connivence autour de l'opinion courante, de la <i>doxa</i> .	Dans ce contexte, la rhétorique s'ancre d'abord dans la conviction que le discours rationnel garantit effectivement la construction efficace (même si elle est toujours provisoire) d'une vérité accessible à l'homme, toujours méthodologiquement contrôlable (et là, la rigueur l'emporte radicalement sur le consensus).

Mise en garde finale...

Evitons toutefois de tomber dans la caricature grossière :

Si le paragraphe analytique implique des garanties plus exigeantes de rigueur et de sérieux, c'est au prix d'une vigilance effective de haut niveau.

Prétendre faire un travail plus "scientifique" en adoptant seulement un ordre de succession rhétorique plutôt qu'un autre, sans satisfaire vraiment à la rigueur scientifique véritable requise, c'est croire indûment que certains rituels scientifiques peuvent suffire à donner le change. C'est, selon qu'on en est ou non conscient, soit de la naïveté, soit de la malhonnêteté intellectuelle. Veillons donc à ne pas confondre les signes et les réalités.

De même, si le paragraphe synthétique "offre" des facilités permettant plus aisément de se tromper, et de tromper son monde, il serait faux de dire que l'organisation synthétique du paragraphe est en soi spécieuse.

...et type d'exercice suggéré

En fait, l'idéal est de pouvoir procéder à des "retournements de paragraphes", d'apprendre à utiliser avec une égale aisance les deux formes d'organisation rhétorique.

Dans le cadre d'un travail progressif, étalé dans le temps, sur un texte développé qu'on aura lieu de remanier sans doute plusieurs fois, partiellement au moins, on recourra utilement à l'organisation **analytique** pour mettre au point peu à peu ses arguments, pour faire ainsi apparaître les défaillances et les insuffisances d'argumentation et les résoudre comme il se doit.

En revanche, pour communiquer les résultats de son travail, même dans le cadre d'une équipe de recherche (où chacun a ses projets propres, et d'autres préoccupations que celles qu'on a soi-même), il n'est pas inutile de recourir à la forme **synthétique**, pour donner à comprendre d'emblée la perspective de travail qu'on a adoptée (et ne pas trop offrir aux autres des prétextes à reconstituer une démarche plus conforme à leurs propres projets...)

Une difficulté s'impose le plus souvent alors, qu'il n'est pas facile de surmonter. Mais c'est à ce prix que la communication, plus efficace sous forme synthétique, ne néglige rien des atouts liés à l'organisation analytique.

Quand on tente de "retourner" sous forme synthétique un développement que l'on a d'abord conçu et maîtrisé sous forme analytique, il n'est pas rare qu'on ait, en fin de compte, l'impression d'aboutir à des formulations dérisoires. On ne retrouve pas la richesse et toute la teneur des formulations qu'on avait élaborées sous forme analytique.

Il faut alors reprendre le travail et enrichir le paragraphe final, jusqu'à faire disparaître cette impression décevante. C'est aussi à ce prix qu'on apprend à mieux maîtriser ses connaissances : en apprenant à les triturer assez pour pouvoir les communiquer, sous de multiples formes, à des publics variés.

© Hervé Cabre, 1990